

education

by ms. farhana nasir · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/education-resume>

Summary

En 60 secondes

Upin and Ipin began in 2007 as a six-episode Ramadan special on TV9, a side project for the film *Geng: The Adventure Begins*. The twins live with their sister Ros and grandmother Opah in Kampung Durian Runtuh, attend Tadika Mesra, and learn everything from football dreams to sharing without reward. From season three, each year brings 42 episodes, making it Malaysia's longest-running animated series. Along the way the twins became UNICEF ambassadors, tourism ambassadors, and a RM12 million franchise. Critics call it simple, relatable, and rich in moral values.

Pourquoi le lire

This is the story of how a small studio's side project outgrew its parent film and became a national institution. Read it if you work in children's media, education, or Malaysian cultural policy - or if you grew up chanting 'berbuka puasa' alongside two bald twins. It shows how family, faith, and everyday village life can carry a show for decades without losing its audience.

Les idées clés

Un spécial du Ramadan qui a refusé de s'arrêter

Septembre 2007. TV9 programme un spécial en six épisodes pour le Ramadan et l'Aïd el-Fitr, produit par Les' Copaque Production à Shah Alam, dans le Selangor. Le vrai projet, c'est *Geng: The Adventure Begins*, le film d'animation de 2009. Puis survient l'inattendu : le projet secondaire continue. À partir de la troisième saison, le format change complètement - 42 épisodes par an, chaque année. Quand le film arrive, les jumeaux appartiennent déjà à la télévision.

La série d'animation malaisienne la plus durable a commencé comme un bouche-trou. Un spécial saisonnier de six épisodes n'avait aucune vocation à durer, pourtant son étroit objectif religieux - apprendre aux enfants ce que signifie le Ramadan - lui a donné une clarté de public que les grands projets n'ont pas. Quand le studio s'est engagé sur 42 épisodes par an, la série a cessé d'être un événement pour devenir une habitude, quelque chose vers quoi les familles reviennent chaque jour. La série a remporté le prix de la Meilleure Animation au Festival International du Film de Kuala Lumpur 2007. La longévité dans les médias pour enfants vient souvent d'un départ petit et précis, pas d'un grand plan de lancement.

À essayer: Choisissez un petit projet secondaire abandonné cette année et donnez-lui une échéance fixe et modeste - six épisodes, six semaines - et terminez-le avant de toucher à quoi que ce soit de plus ambitieux.

Deux orphelins, une grand-mère, un village nommé Durian Runtuh

Kampung Durian Runtuh, un village fictif quelque part en Malaisie. Deux jumeaux de cinq ans, Upin et Ipin, partagent une maison avec leur sœur Ros et la grand-mère qu'ils appellent Opah. Leurs parents sont morts alors qu'ils étaient encore bébés - une perte que la série ne dramatise jamais, qu'elle accepte simplement. Les saisons suivantes les font passer à six ans, mais le foyer reste le même.

Le moteur émotionnel de la série, c'est une famille incomplète qui fonctionne quand même. Des jumeaux orphelins vivant avec une sœur et une grand-mère auraient pu être tragiques ; à la place, la série traite cet arrangement comme ordinaire, et c'est précisément pourquoi les épisodes sur le manque touchent si fort ensuite. Les enfants qui regardent voient une famille semblable à la leur pour certains - dirigée par un grand-parent, élevée par des frères et sœurs - rendue sans pitié aucune. Le village fictif donne aux scénaristes la liberté d'être résolument malaisiens sans arrimer l'histoire à un État réel. La maison, dans cette série, c'est celui qui se présente pour vous.

À essayer: Demandez à un enfant de votre famille de dessiner les personnes qui vivent dans son « village » - tous ceux qui se présentent pour lui, liés par le sang ou non.

Un effectif de maternelle construit comme une classe

Tadika Mesra, la maternelle du village, rassemble les personnages secondaires de la série : Mei Mei, Jarjit Singh, Ehsan, Fizi et Mail. Hors des grilles de l'école, le village vit au rythme de ses adultes. Le chef du village est Isnin bin Khamis, 72 ans - Tok Dalang pour tous - un marionnettiste de wayang kulit propriétaire des ramboutaniers. Muthu, propriétaire du seul gargote du village ; Salleh (Sally), propriétaire d'une bibliothèque mobile et animateur radio ; et Ah Tong, maraîcher. Les saisons suivantes ajoutent Susanti, une fille indonésienne, plus Ijat, Dzul, Devi et la rarement visible Nurul. Upin et Ipin ont été doublés par Nur Fathiah Diaz pendant les trois premières saisons ; à partir de la saison 4, les deux jumeaux sont doublés par Asyiela Putri.

La distribution fonctionne parce que chaque enfant porte un trait clair qu'un enfant de cinq ans reconnaît instantanément - le farceur, le grognon, l'homme d'affaires - et chaque adulte représente un vrai rôle de village. Cette structure permet aux épisodes d'enseigner les dynamiques sociales sans leçons : les enfants se reconnaissent dans l'effectif et apprennent comment des tempéraments différents entrent en collision et coopèrent. Le changement de voix des jumeaux après trois saisons est à peine passé inaperçu auprès du public, preuve que la cohérence du personnage compte plus pour les jeunes spectateurs que la cohérence du son. Un village, bien écrit, est un programme scolaire.

À essayer: Listez cinq personnes de votre lieu de travail par leur trait le plus déterminant - puis remarquez quelles combinaisons votre équipe ne met jamais ensemble sur un projet.

La famille est la leçon

Regardez n'importe quel épisode et l'échafaudage apparaît : Upin, Ipin, Ros et Opah. Karyabudi Mohd Aris, directeur du marketing international de Les' Copaque, explique que la série encourage la participation des enfants et les valeurs sociales de respect mutuel, de sens de la famille et de la communauté. Halimah Mohamed Ali, maître de conférences à la School of Humanities de l'Universiti Sains Malaysia, décrit la série comme utilisant un média électronique comme principal moyen d'éduquer les enfants. La série dépeint des relations harmonieuses entre différents groupes ethniques et met souvent en scène la cuisine malaisienne, reflétant la diversité multiraciale du pays.

La revendication éducative de l'émission repose sur le modelage, pas sur l'instruction. Le cadrage de Halimah - le média électronique comme principal moyen d'éduquer les enfants - positionne la télévision comme une salle de classe légitime. Les enfants apprennent les valeurs par la répétition de scènes ordinaires, ce que fournissent précisément 42 épisodes par an.

À essayer: Pendant une semaine, remplacez une leçon donnée à votre enfant par une routine partagée - cuisiner, nettoyer, marcher - et laissez la valeur émerger du fait de le faire ensemble.

Chaque épisode est une leçon déguisée

La liste des épisodes se lit comme un programme scolaire. « Anak Harimau » fait rêver les jumeaux de football professionnel. « Di Sebalik Tabir » éveille leur curiosité pour le wayang kulit. « Minyak Sawit » introduit les palmiers ; « Hasil Tempatan » teste leurs connaissances sur les durians, les bananes et les ramboutans. « Upin & Ipin Angkasa » les envoie dans l'espace à la poursuite de rêves d'astronaute. « Perangi Rasuah » aborde la corruption ; « Jom Hidup Sihat ! » et « Hapuskan Virus ! » traitent de la santé. « Belajar Sambil Main » met des tablettes entre les petites mains pour un apprentissage par le jeu, et dans « Ekosistem », Upin, Ipin et leurs amis découvrent la vie des écosystèmes dans le jardin de l'école.

C'est la méthode centrale de l'émission : prendre un sujet qu'un adulte pourrait trouver aride - l'huile de palme, la corruption, les virus, les écosystèmes - et le faire passer par deux enfants de cinq ans qui le vivent comme une aventure. La curiosité des jumeaux fait le travail d'enseignement ; le jeune spectateur ne perçoit jamais de programme scolaire parce que les protagonistes n'en perçoivent pas. Le football et l'espace donnent l'aspiration, le wayang kulit et les fruits donnent l'héritage, la corruption et la santé donnent la conscience civique. L'éventail est délibéré : un enfant qui regarde toute l'année rencontre chaque domaine de la vie malaisienne à travers les mêmes deux visages. La familiarité abaisse la résistance aux nouveaux sujets.

À essayer: Enseignez à un enfant un sujet « ennuyeux » d'adulte cette semaine - l'assurance, le recyclage, l'huile de palme - en demandant quelles questions il se poserait à ce sujet, puis en ne répondant qu'à celles-là.

La gentillesse sans reçu

Dans « Ikhlas Dari Hati », les jumeaux apprennent à partager sans rien attendre en retour. « Gerobok Rezeki » leur apprend à mettre de côté l'abondance pour ceux dans le besoin. L'épisode « Mimpi Terindah » fait allusion au fait que les visages des parents d'Upin et Ipin ne sont pas montrés, abordant le manque qu'éprouvent les jumeaux pour eux. « Istimewa Hari Ibu » aborde leurs souvenirs affectueux de leur défunte mère ; « Secebis Kenangan Abah » plonge dans leurs souvenirs de leur défunt père.

Le choix le plus audacieux de la série est de laisser les visages des parents invisibles pour toujours. Cela transforme une question sans réponse - à quoi ressemblaient-ils ? - en une vérité émotionnelle continue : les jumeaux s'ennuient de personnes qu'ils connaissaient à peine. Les épisodes sur le partage et l'abondance préparent le terrain moral, mais les épisodes de mémoire sont ceux où l'émission fait le plus confiance à son public, supposant que les enfants peuvent porter le manque sans résolution. Pour les enfants de foyers similaires, ces épisodes disent à voix haute la partie silencieuse. Pour tous les autres, ils enseignent que l'amour survit à la mémoire, et que donner sans retour est le système d'exploitation de la famille.

À essayer: Notez un acte de générosité que vous avez reçu il y a des années et jamais remboursé - puis transmettez son équivalent à un inconnu cette semaine.

Des ambassadeurs pour tout

Du 29 mai au 7 juin 2009, Upin & Ipin sont devenus les ambassadeurs de Read Malaysia, la plus grande foire du livre du pays, tenue au Mines International Exhibition and Convention Centre (MIECC), dans la Mines Resort City. En juin 2010, les frères jumeaux ont été nommés ambassadeurs de la nutrition pour les produits Progress et Promise de Wyeth Nutrition. La franchise Upin & Ipin a généré un revenu d'environ 12 millions de ringgits en 2009 et 2010, provenant pour l'essentiel de la vente de la série à des diffuseurs internationaux. En 2011, Upin & Ipin a été reconnue comme la « Most Successful Animation » (animation la plus réussie) par le Malaysia Book of Records, en raison de sa popularité dans toute l'ASEAN. En mars 2013, Upin & Ipin ont été nommés Ambassadeurs nationaux de l'UNICEF Malaisie pour deux ans. La représentante de l'UNICEF Wivina Belmonte a déclaré que cette nomination visait à ce que les jumeaux « aident à défendre les droits et le bien-être des enfants, tout en inculquant le respect envers les filles et les femmes ». Le crossover spécial avec l'Ultra Series en 2014 a conduit à la reconnaissance officielle du personnage Ultraman Ribut comme canon par Tsuburaya Productions. Les frères jumeaux ont été nommés ambassadeurs de la première Japan Halal Expo 2014 par Halal Media Japan, tenue à Tokyo les 26 et 27 novembre 2014. Une fresque en 3D des personnages de la série a été installée devant le siège de Les' Copaque Production à Shah Alam au début du mois de mars 2016. Upin & Ipin ont été nommés Ambassadeurs du tourisme malaisien par le ministère du Tourisme, des Arts et de la Culture (MOTAC) en août 2017.

Un dessin animé sur deux enfants de village est devenu, en l'espace d'une décennie, le porte-parole national par défaut pour les livres, la nutrition, les droits de l'enfant, le commerce

halal et le tourisme. Cette trajectoire révèle le poids que les institutions malaisiennes accordent aux figures de l'enfance de confiance : un gouvernement emprunte la crédibilité d'un enfant de cinq ans parce qu'elle se transfère aux parents. Le chiffre de 12 millions de ringgits montre que le modèle économique reposait sur les ventes internationales, et non sur le seul merchandising domestique. La canonisation d'Ultraman Ribut est la preuve la plus étrange de cette portée : un crossover malaisien si bien accueilli qu'un studio japonais a adopté le personnage. Le soft power, il s'avère, porte de très petites chaussures.

À essayer: Identifiez une figure de confiance de votre enfance — un enseignant, un dessin animé, un entraîneur — et demandez-vous ce qu'elle dirait d'une décision dans laquelle vous êtes actuellement bloqué.

Tirer sa manche à la télévision nationale

En mars 2022, Upin & Ipin ont été nommés ambassadeurs du Programme national de vaccination COVID-19 des enfants (PICKids) par le ministre de la Santé Khairy Jamaluddin. Une courte vidéo a été diffusée montrant Upin et Ipin arrivant dans un centre de vaccination (PPV) de Kampung Durian Runtuh pour recevoir leurs vaccins, accompagnés d'Opah et de Ros.

C'est la communication de santé publique à son plus efficace : pas de brochure, pas de statistiques, juste les enfants les plus fiables du pays entrant dans un centre de vaccination avec la structure familiale que chaque spectateur reconnaît. L'animation d'un vrai ministre à l'intérieur du village fictif efface la distance entre le gouvernement et le dessin animé, empruntant la chaleur de la série au service d'un objectif politique. Pour les enfants qui ont peur des aiguilles, voir les jumeaux passer les premiers recadre l'injection comme quelque chose que font les personnages courageux. Les institutions n'atteignent les plus jeunes Malaisiens qu'à travers les personnages que ces enfants aiment déjà — et en 2022, cela signifiait ces deux-là.

À essayer: La prochaine fois que vous aurez besoin qu'un enfant fasse quelque chose d'effrayant, trouvez un personnage qu'il admire et qui l'a fait — et laissez le personnage passer le premier dans l'histoire que vous racontez.

Les critiques s'accordent sur un mot : simple

Review Stream a commenté que « rien ne peut égaler la série Upin & Ipin en termes de pertinence, de praticité et de valeur qu'elle apporte ». Meor Shariman, écrivant pour le New Straits Times, a décrit les frères jumeaux comme les « super jumeaux ». Harian Metro a reconnu que la série « a son propre attrait » et est « riche en bonnes valeurs morales à suivre ». John Peter Tan du Rakyat Post a écrit qu'Upin & Ipin était devenu une « inspiration et un divertissement pour le public » avec « une énorme base de fans ». Muhammad Ridhwan Roslan d'Astro Gempak a dit que les frères jumeaux étaient perçus comme les « amis des enfants malaisiens ». Angelin Yeoh de The Star Online a commenté que le succès de la série « réside dans la simplicité de son concept, qui a réussi à capter l'attention des parents malaisiens qui la trouvent proche de leur réalité et instructive ». Ian Jeremiah Patrick du Malay Mail a qualifié la série d'« incontournable »

et l'a saluée pour « offrir un aperçu des aventures quotidiennes de frères jumeaux... dans le kampung ». Subkhir Cheema de Mashable a crédité Upin & Ipin comme « un tournant pour l'industrie de l'animation malaisienne ».

Remarquez ce sur quoi chaque critique converge : pas le spectacle, pas l'innovation en animation, mais la simplicité et la proximité. L'argument d'Angelin Yeoh est le plus percutant — la simplicité du concept est ce qui séduit les parents, car ils y reconnaissent la logique de leur propre famille. Le cadrage des « amis des enfants malaisiens » explique le parcours d'ambassadeur : un personnage doit être un pair, pas un héros, pour influencer les comportements. Même les éloges au niveau de l'industrie remontent à la même racine — une série aussi simple a prouvé que les histoires malaisiennes pouvaient soutenir 42 épisodes par an, ce qui a redéfini ce que les studios locaux croyaient possible. La simplicité, exécutée sans relâche, l'emporte sur l'ambition.

À essayer: Prenez votre projet le plus compliqué du moment et écrivez la version en une phrase qu'un enfant de cinq ans répéterait — puis reconstruisez votre plan autour de cette phrase.

Les meilleures citations

- "rien ne peut égaler la série Upin & Ipin en termes de pertinence, de praticité et de valeur qu'elle apporte" - Review Stream
- "l'utilisation d'un média électronique comme principal outil d'éducation des enfants" - Halimah Mohamed Ali
- "tient à la simplicité de son concept, qui a su capter l'attention des parents malaisiens qui le trouvent proche de leur quotidien et instructif" - Angelin Yeoh

Limites

The book leans heavily on episode summaries and ambassador appointments, so it reads more like a chronology than an analysis. You learn what each episode teaches but rarely how Malaysian parents actually responded, or how the show compares to regional rivals like BoBoiBoy or Ejen Ali beyond a single parade mention. The business side - the RM12 million figure, international sales - gets a paragraph when it deserves a chapter. And the voice recast from Nur Fathiah Diaz to Asyiela Putri is noted without exploring what such a change means for a show's identity. Readers wanting production craft or audience research will need to look elsewhere.

En une phrase

A six-episode Ramadan special about two orphaned twins became Malaysia's longest-running animated series by treating family, faith and village life as the whole curriculum.

Pour qui

Anyone in children's media, education, or Malaysian cultural policy who wants to understand how simplicity wins decades of loyalty. Also for parents and fans curious about the machinery behind the twins they grew up with.